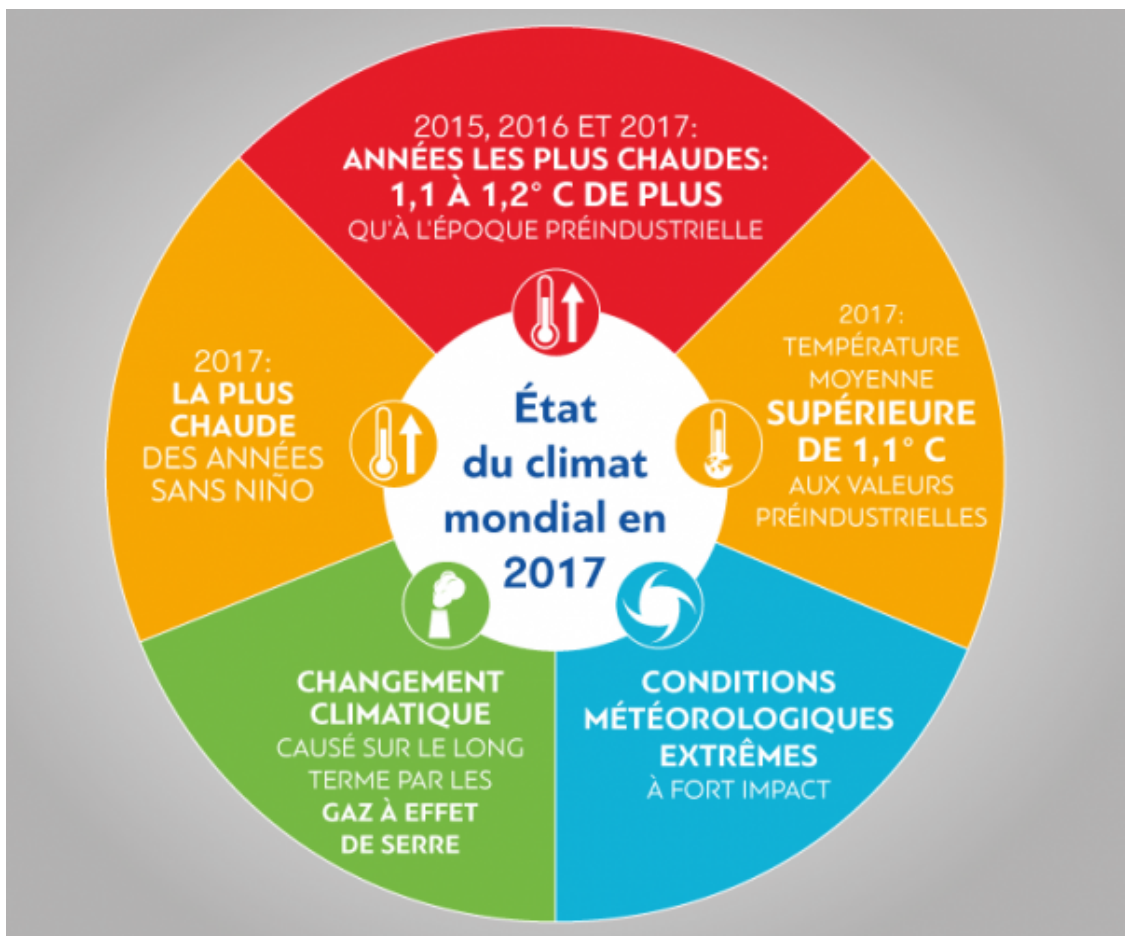


Source : <https://reporterre.net/2017-se-classe-parmi-les-trois-annees-les-plus-chaudes-jamais-observees>

Téléchargement 22 01 2018

2017 se classe parmi les trois années les plus chaudes jamais observées

20 janvier 2018



L'Organisation météorologique mondiale (OMM) a confirmé jeudi 18 janvier que 2017 se classait parmi les trois années les plus chaudes jamais observées. Selon le communiqué de l'OMM, il est désormais confirmé que les années 2015, 2016 et 2017 sont les trois années les plus chaudes jamais enregistrées. C'est toujours 2016 qui se trouve en tête de liste, alors que 2017 décroche le record de l'année sans Niño la plus chaude jamais constatée, ce dernier phénomène étant connu pour pousser à la hausse la moyenne mondiale des températures.

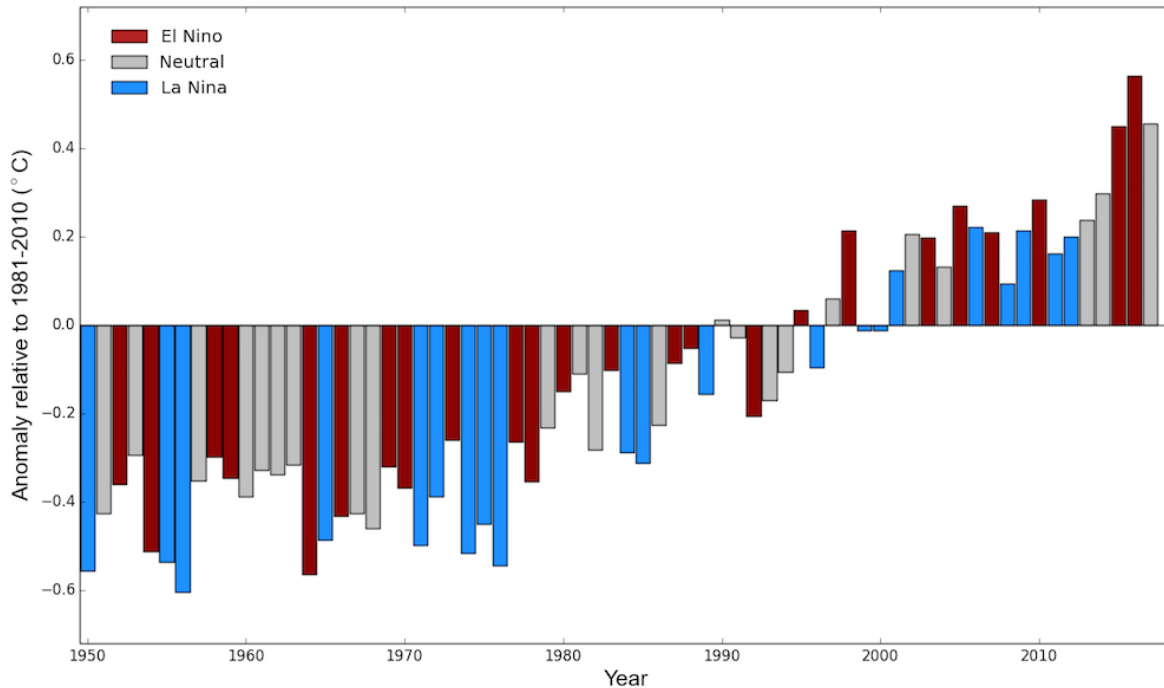
Après avoir fait la synthèse des trois principaux jeux de données internationaux, l'Organisation météorologique mondiale a constaté que la température moyenne à la surface du globe en 2017 dépassait de quelque 1,1 °C celle de l'époque pré-industrielle.

Pour le secrétaire général de l'OMM, Petteri Taalas, « *le rythme du réchauffement constaté ces trois*

dernières années est exceptionnel. Ce dernier a été particulièrement marqué dans l'Arctique, ce qui aura des répercussions durables et de grande ampleur sur le niveau de la mer et les régimes météorologiques dans d'autres régions du monde. »

« La chaleur de 2017 s'est accompagnée de conditions météorologiques extrêmes un peu partout dans le monde. C'est l'année la plus coûteuse qu'aient connue les États-Unis d'Amérique en termes de catastrophes météorologiques et climatiques, tandis que dans d'autres pays, les cyclones tropicaux, les sécheresses et les inondations ont entraîné un ralentissement voire une régression économique. »

Comment ces chiffres sont-ils produits ?



Évolution par année depuis 1950 de la température moyenne mondiale

L'OMM utilise les jeux de données (fondés sur les relevés climatologiques mensuels des stations d'observation) émanant de l'Administration américaine pour les océans et l'atmosphère (NOAA), du Goddard Institute for Space Studies (GISS) de l'Administration américaine pour l'aéronautique et l'espace (NASA) ainsi que du Centre Hadley du Service météorologique britannique et de la Section de recherche sur le climat de l'Université d'East Anglia (Royaume-Uni).

Elle a aussi recours aux jeux de données de réanalyse émanant du Centre européen pour les prévisions météorologiques à moyen terme (CEPMMT) et de son service Copernicus de surveillance du changement climatique, ainsi que du Service météorologique japonais. Elle peut ainsi combiner des millions de données d'observation météorologique et océanique, y compris par satellite, avec les résultats de modèles de façon à obtenir une réanalyse complète de l'atmosphère. Cette méthode permet d'estimer les températures partout dans le monde et à tout moment, même dans les régions où le réseau d'observation est peu dense, comme au voisinage des pôles.

- Source : [OMM](#)